

Mémoire, contexte et création

Philippe Prost, architecte et urbaniste.
Le 26 mars 2014, à la Chapelle de la DRAC.

1- L'architecte et son cursus.

Philippe Prost, architecte et urbaniste, professeur à l'*Ecole Nationale Supérieure d'Architecture* de Paris-Belleville, a fondé son agence d'architecture, l'*Agence d'Architecture Philippe Prost*, à Paris, en 1993.

Après avoir consacré une dizaine d'années à la recherche, il est appelé au chevet de la citadelle de Belle-Ile-en-Mer, pour une aventure qui durera 15 ans. En 2004, il obtient une mention à l'Équerre d'argent pour la construction d'un ensemble de logements à Paris.

Dans tous ses projets, menés à différentes échelles, mémoire et contexte fondent la création : « *Il n'y a pas de création sans mémoire* ». En effet, il estime qu'elle joue un rôle capital dans le processus de création de tout architecte, en particulier quant il s'agit de la reconversion d'un lieu. Lors de l'élaboration d'un projet, la mémoire est présente et, même lorsqu'il ne s'en préoccupe pas, elle émerge et s'impose à l'architecte, pendant le processus de réflexion.

C'est pour cela qu'il a tenu à intituler sa conférence "Mémoire, Contexte et Création", titre qui résume la manière dont il envisage son travail.

Philippe Prost a publié de nombreux articles et ouvrages notamment sur l'architecture militaire, l'une de ses spécialités, dont "*Vauban, le style de l'intelligence*", œuvre source pour l'architecture contemporaine.

Philippe Prost a un parcours atypique. Il commence sa carrière à l'Institut Français d'Architecture. De ses années de recherche, il a gardé une fascination pour le dessin, le graphisme, la représentation, le relief (la topographie nourrit ses projets), souvenir de son travail sur des archives. Il a tout particulièrement travaillé sur des plans de la Maréchaussée de la ville de Paris datant de Premier Empire. Ces documents se révèlent être des relevés à visées fiscales, basés sur un fond de cadastre et qui montrent

l'évolution du tissu urbain, des bâtiments publics et de l'habitat de la ville de Paris sur 60 ou 70 ans, tout au long du XIX^{ème} siècle.

L'étude de l'évolution d'un lieu, le plan en axonométrie ou même la maquette sont pour lui des outils et des méthodes de travail importantes pour comprendre comment la ville se transforme, mais aussi pour convaincre les autorités politiques de manière plus concrète du bien fondé de ses projets.

Cette manière de travailler étant considéré comme pertinente pour Bordeaux, la Ville l'a mandaté pour mettre en œuvre le "plan guide" de *Bordeaux [Re] Centres*.

2- Travaux de réalisation.

A – La Citadelle de Belle-Île-en-Mer.

Ce fort a défendu l'île contre les pirates, les Espagnols et surtout les Anglais en 1683. Il a été agrandi par les ducs de Gondi de Retz, puis par le surintendant Fouquet qui en a fait une citadelle.

Sa double enceinte, ses puissants bastions d'angle, ses fortifications extérieures portent la marque de Vauban, qui y a séjourné dans les années 1680.

Assiégée à la fin de la guerre de Sept Ans, la citadelle tomba en 1761 entre les mains des Anglais qui occupèrent toute l'île jusqu'au Traité de Paris de 1763.

Le fort a aussi servi de prison, puis il a été abandonné par l'armée et vendu en 1960. Il a été acheté et entièrement restauré par deux particuliers, M. et Mme André Larquetoux, qui pendant plus de 40 ans, se sont attachés à restaurer la citadelle Vauban, inscrite aux Monuments Historiques.

Il s'agit d'un projet immense qui domine un cadre exceptionnel : l'océan Atlantique et Le Palais, la plus grande ville de Belle-Île-en-Mer. Ses propriétaires ont consacré 40 millions d'euros pour reconquérir cette majestueuse forteresse. Cette opération est l'un des plus importants mécénats privés en France.

Entre 1993 et 2004, Philippe Prost a travaillé sur cette rénovation, au départ envahie par une végétation dense. Le projet consistait d'une part à restaurer l'ensemble des ouvrages bastionnés et à restituer leurs dispositions défensives d'origine et, d'autre part à rénover les bâtiments et à les aménager en vue de leur réutilisation à des fins culturelles et touristiques.

Il a étudié la transformation de la ville et soutient l'idée que si une architecture ne se transforme pas dans le temps, elle devient obsolète et perd tout usage. Les premiers bâtiments réhabilités,

avant celui du restaurant dans le Logis du gouverneur, ont été ceux où se trouve aujourd'hui un musée qui évoque toute l'histoire de l'île.

En 2005, la citadelle de Vauban a pris un nouveau virage touristique avec un projet d'hôtel musée auquel Philippe Prost a refusé de participer.



B – L'Usine Leroy : Les 26 Couleurs.

Située sur un ancien site industriel de Seine-et-Marne, entre le fleuve et des voies ferrées, l'usine, construite en 1842, fabriquait du papier peint.

A l'intérieur, une machine unique, classée au titre des monuments historiques, a suscité l'intérêt du maire, qui a alors décidé qu'il était crucial d'offrir une nouvelle vie au site. Cette machine, appelé la machine des 26 couleurs, peut imprimer, sur du papier peint, 26 couleurs différentes en même temps.

La machine devient le point de départ du projet, mais pour conserver le bâtiment, il faut lui donner une utilité, un programme, des usages.

L'ancienne usine, composée de trois volumes principaux, a été transformée en centre culturel, en un lieu de rencontres et

d'échanges autour du spectacle vivant et des nouvelles technologies. L'ambition était de proposer à la population, un nouveau lieu dédié au spectacle tout en restant un lieu de mémoire et de culture, avec une salle d'exposition dédiée au patrimoine industriel où la machine des 26 couleurs en est le cœur.

L'exceptionnelle qualité architecturale de l'usine a permis de transformer le site en un lieu de loisirs. Respectueuse de l'espace et de sa destination initiale, la distribution des différents volumes s'organise autour de l'ancien ensemble architectural et offre ainsi une nouvelle dynamique locale.

Ce projet poursuit une vocation sociale. Il est générateur d'emplois et il contribue à la préservation du patrimoine industriel. La finalité du projet de Philippe Prost est de faire entrer en résonance le bâti avec la mémoire du lieu.

L'histoire du lieu est très importante pour construire un avenir qui nous relie au passé. Il s'agit d'une harmonie entre les différentes époques. Pour cela, Philippe Prost a travaillé avec François-Xavier Richard pour habiller la future boîte de spectacles. Cet artisan perpétue le savoir-faire des papiers peints à la planche des grandes manufactures du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. Son entreprise allie la maîtrise des techniques traditionnelles aux procédés et outils modernes dans un esprit de recherche et d'innovation. Il produit des papiers peints d'époque à partir de documents iconographiques originaux. La conservatrice des papiers peints du musée des arts décoratifs de Paris a également été associée à ce projet.



3- [Re]Centre :

Bordeaux a été sélectionné pour participer au *Programme National de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PNRQAD)*. Ce projet urbain s'intitule *Bordeaux [Re] Centres*.

Il s'étend sur 148 hectares, et regroupe les quartiers Saint-Eloi, Sainte-Eulalie, les Capucins, Victor Hugo, la Victoire, Saint-Michel, André Meunier, Sainte-Croix, ainsi qu'une partie de la Benauge.

Le projet vise à montrer qu'une nouvelle façon d'habiter le centre ancien est possible en rénovant les logements, en créant de nouveaux espaces à vivre, dans une optique de développement durable. Les principes du développement durable s'organisent autour non seulement des questions d'environnement mais aussi des questions sociales, économiques et culturelles.

Comment fait-on évoluer le centre ville ?

La mémoire est importante, mais la création l'est aussi : un juste équilibre entre la construction et la conservation doit s'opérer pour créer une vraie unité et une harmonie certaine.

Le projet *[Re]Centres* implique de faire "Re-découvrir" aux gens la ville : sa nature, ses services, ses paysages, sa topographie, ses ambiances, son architecture. Se pose la question de sa remise en valeur en tenant compte des modes de vie qui évoluent, des problématiques qui changent. L'enjeu est donc de donner un nouveau visage à la ville tout en conservant certaines traces de son passé, lorsqu'il présente un intérêt.

La ville de Bordeaux a mandaté l'architecte Philippe Prost, pour actualiser et mettre en œuvre le "plan guide" *[Re]Centres*. Son intervention va durer trois ans (2013-2016). Il est accompagné, dans cette mission, des paysagistes de *Friche n'Cheap* et du collectif d'artistes *Les Pas Perdus*.

Un "plan guide" définit les axes structurants du projet urbain. Il propose la répartition des espaces publics, des logements, des locaux d'activité... Il diffère du "plan masse" par sa souplesse car il accepte des modifications en fonction de l'évolution du programme et des concertations. Il donne les grandes lignes, le fil directeur pour comprendre la ville de demain. Il définit les emprises de projets, les aménagements publics, des objectifs partagés. C'est un document évolutif.

Bordeaux [Re] Centres rassemble une équipe pluridisciplinaire : la DGA, pilote du projet, Incité, la CUB et d'autres organismes interagissent également dans les grandes orientations.

Ils évaluent les potentiels de projets qui ensuite feront l'objet d'études, de procédures et de concours sur lesquels urbanistes et architectes seront amenés à travailler ensemble. Des ateliers mensuels réunissant les services de l'état, architectes, urbanistes et ingénieurs favorisent le croisement des connaissances, les échanges de regards et de points de vue.

La qualité du tissu urbain et des espaces publics dépend de l'articulation et de la synthèse des différentes pensées. Le projet propose de regrouper les gens et leurs idées afin d'aboutir à une vision d'ensemble et à une transformation intelligente de la ville.

Cette conférence a permis de découvrir la démarche de Philippe Prost pour le projet *[Re]Centres* ainsi que son travail, toujours soucieux du contexte et de la mémoire du lieu. Il apparaît que trois réflexions guident ses projets : celle d'André Chastel qui invite « à relier l'œuvre au lieu, l'architecture au site et le site à l'espace du vivant » ; celle de Pierre Nora qui « enracine la mémoire dans le concret, dans l'espace, le geste, l'image et l'objet » ; et celle de Paul Virilio qui recommande de « penser le passé à partir du futur ».